

Messe avec engagement à l'Hospitalité

10 avril 2018 en la Basilique St-Pie X
Pèlerinage diocésain à Lourdes

*Actes 4, 32-37
Jean 3, 7b-15*

Frères et sœurs, chers amis pèlerins,
Et en particulier chers ami(e)s hospitaliers et hospitalières,

Nous sommes à Lourdes pour notre pèlerinage diocésain. Nous vivons depuis quelques jours désormais au rythme de sainte Bernadette, de la grotte, de la Vierge Marie et de son message. Mais il ne faudrait pas que nous oublions que nous sommes tout juste sortis de la Semaine Sainte et que nous sommes toujours au début du temps pascal, comme en atteste d'ailleurs le Cierge pascal qui brûle ici à côté de l'ambon.

C'est le moment où notre Eglise, dans son enseignement, nous invite à relire des grands passages de l'Evangile dans la lumière de ce qui vient de se passer à Pâques. En d'autres termes, des textes comme l'évangile que nous venons d'entendre ce matin prennent un sens nouveau après la Résurrection de Jésus.

Il en va exactement ainsi du passage de l'évangile selon saint Jean, qui rapporte cette rencontre entre Jésus et Nicodème.

Rappelons-le, cette rencontre a lieu tout au début de la mission de Jésus. Jésus vient pour la première fois à Jérusalem avec ses premiers disciples, il chasse les vendeurs du Temple et il provoque alors dans la ville un certain émoi. Une nuit, discrètement, un certain Nicodème, grand responsable pharisien, vient alors le rencontrer. Ce Nicodème est un homme sage, il s'interroge sur Jésus. Jésus fait des signes qui montrent que Dieu est avec lui, semble-t-il. Mais Nicodème a besoin de mieux comprendre la mission de Jésus.

C'est alors que Jésus va interpeller Nicodème de manière solennelle et lui livrer un élément décisif, essentiel, en lui disant : "Il faut naître (ou, suivant les traductions, renaître) d'en haut". Nous le savons, en entendant cette formule, "il faut naître d'en haut", Nicodème ne va rien comprendre à cette parole de Jésus. Il répondra même, peut-être avec une note d'humour : "Comment une personne peut-elle renaître ? Doit-elle retourner dans le ventre de sa mère ?". Nicodème n'a rien compris, il a reçu cette parole de Jésus comme une parole matérielle, humaine, alors que cette annonce de Jésus se situe à un autre niveau, à un niveau spirituel. C'est pourquoi Jésus poursuit son propos en évoquant l'Esprit Saint, ce souffle mystérieux, imprévisible, qui est celui grâce auquel la naissance d'en haut va devenir possible.

Ce texte de la rencontre de Jésus et de Nicodème, chers amis, prend une couleur toute particulière après la fête de Pâques. En effet, qu'avons-nous entendu durant ces jours saints ? Nous avons entendu Jésus, lors de son dernier repas, dire aux apôtres : "Il est bon pour vous que je m'en aille, car alors pourra venir l'Esprit Saint", le Défenseur.. Et il leur dira que cet Esprit Saint redira toutes choses, et surtout qu'il conduira l'Eglise vers la vérité tout entière. Jésus annonce donc juste avant de mourir que l'Esprit Saint sera donné en plénitude aux disciples, à la jeune Eglise. Et c'est cet Esprit, comme nous l'avons entendu au matin de Pâques, qui relèvera Jésus d'entre les morts et qui communiquera au monde la vie nouvelle, la vie divine, la vie d'en haut, que Jésus est venu annoncer et communiquer.

Cette révélation de Jésus à Nicodème vient alors éclairer nos propres vies de baptisés ce matin : elle doit être, frères et sœurs, une source de joie pour chacun et chacune d'entre nous.

Cette révélation nous rappelle que le mystère de cette naissance d'en haut est au cœur de chacune de nos vies de baptisés. Le jour de notre baptême, nous sommes passés par l'eau et l'Esprit, et la vie nouvelle annoncée par Jésus, la naissance d'en haut, nous a rejoints. La vie nouvelle, la vie divine, nous a été partagée personnellement, intimement.

Nous le savons bien, parce que Dieu respecte infiniment notre liberté, cette vie nouvelle reçue gratuitement ne nous oblige à rien. Il y a d'ailleurs bon nombre de baptisés qui ne vivent pas, ou plus, une vie chrétienne, ou qui ne souhaitent pas la vivre, c'est là leur liberté. L'Esprit Saint, disent parfois les théologiens, est le "grand discret". Mais nous savons aussi que cet Esprit Saint, s'il est discret, s'il nous laisse libres, travaille mystérieusement notre cœur, patiemment, pour que nous vivions de lui, pour que nous accomplissions notre vie avec lui, pour que nous trouvions – et c'est là le but du travail de l'Esprit en nous – le chemin de la joie.

Mgr Luc Crépy, l'évêque du Puy qui prêchait hier à la grotte, nous a éclairé ce chemin, ce compagnonnage de l'Esprit Saint, en nous parlant de la vie de Marie à l'Annonciation. Il nous rappelait que Marie a vécu trois moments : la confiance, la foi dans l'annonce qui lui a été faite, le service que cela a développé en elle et le fait qu'ainsi elle a pu donner Jésus au monde. Mais ce mystère que Marie a vécu, chacun et chacune d'entre nous est appelé à le vivre, sur son chemin personnel de vie chrétienne à la suite de l'Esprit.

Ce chemin, rappelons-le, s'ouvre par la confiance, humble et simple : celle-ci permet de rencontrer Jésus en profondeur, personnellement. Comme le rappelait déjà le pape Benoît XVI et comme le redit régulièrement le pape François, être chrétien, ce n'est pas croire d'abord dans de belles idées, ce n'est pas adhérer à de belles théories - même s'il y a des principes de la foi -, ce n'est pas d'abord être un chrétien soucieux de morale, même s'il y a une morale chrétienne ; être chrétien, c'est vivre, dans la confiance, une rencontre réelle, personnelle, profonde, avec celui qui s'appelle Jésus et qui vient bouleverser notre cœur.

Cette route, ce chemin de confiance, se poursuit par le service, car comme le souligne encore le pape François, celui qui rencontre vraiment Jésus dans sa vie – et c'est une question que nous devons nous poser ce matin – voit la joie remplir son cœur et son existence. Avons-nous vraiment rencontré Jésus ? Si cela est vrai, alors oui, la joie remplit notre cœur et notre vie. Et, poursuit le pape François, alors cette joie nous ne pouvons pas la garder pour nous : elle nous fait sortir de nous-mêmes, elle nous fait sortir "de nos canapés", comme il le disait aux jeunes lors des JMJ à Cracovie. Cette joie nous fait sortir de nos pantoufles, de nos habitudes, de notre petit confort, et elle nous fait aller vers les autres pour la partager, pour ne pas la conserver égoïstement.

Cet engagement, ce service, ce partage, vous les vivez bien entendu chacune et chacun avec les vôtres, avec vos familles, vos amis, dans la vie associative, dans la vie professionnelle, dans la vie de vos quartiers, de vos villages. Mais vous avez aussi fait le choix, certains et certaines d'entre vous, de répondre à un autre appel : de donner ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire votre temps, pour le bien des autres, en particulier dans l'engagement dans l'Hospitalité de notre diocèse du Jura.

Notre première lecture, tirée des Actes des Apôtres, nous a montré comment, dès le début, le partage a été l'essentiel de la vie de l'Eglise, le signe que la joie de la rencontre de Jésus avait touché le cœur des hommes et des femmes. Aujourd'hui vous ne donnez peut-être pas vos maisons, vos terrains, vos habitations, mais vous donnez un bien précieux dans notre temps, qui est la disponibilité, le temps que vous offrez

gratuitement par votre présence à l'Hospitalité. Mais comme le rappelait l'évêque du Puy hier, si Marie a commencé ce chemin de confiance, si elle l'a poursuivi par le service, elle a vécu ainsi afin de donner Jésus au monde. Or chacun et chacune d'entre nous, en faisant confiance à Dieu, en servant – certains dans l'Hospitalité, d'autres d'une autre manière -, peu à peu, comme Marie nous pouvons donner Jésus au monde.

Nous sommes ici, chers amis, parce que nous avons fait confiance à Jésus, nous sommes ici parce que nous voulons servir à la suite de Jésus, nous sommes ici parce que peu à peu, vivant cela, de petits pas en petits pas, de grandes décisions en grandes décisions, nous partageons la vie, la joie de Jésus qui est en nous. Et en vivant cela, nous permettons à Jésus de vivre en nous.

Je pense aux hospitaliers, aux hospitalières, puisqu'au cœur de cette célébration nous aurons en particulier à vivre des engagements. Lorsque vous faites un sourire à un malade, c'est Jésus qui vient sourire en vous. Lorsque vous faites un geste de tendresse, d'amitié, d'attention auprès des malades, c'est Jésus qui vient faire ce geste avec vous, en vous et par vous. C'est Jésus qui vient rayonner par vous dans le monde et continuer son œuvre de salut.

C'est ce que le pape François redit dans le magnifique texte sur l'appel à la sainteté qu'il nous a donné hier : "Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de la vie de Jésus en union avec lui... C'est reproduire dans notre existence personnelle divers aspects de la vie de Jésus : sa vie cachée, sa vie communautaire, sa proximité avec les derniers, sa pauvreté et d'autres manifestations du don de lui-même par amour".

Oui, être saint, c'est manifester Jésus en nous donnant aux autres par amour. C'est là ce que nous essayons tous et toutes de faire. C'est là ce que vous essayez de faire, frères et sœurs de l'Hospitalité, c'est ce qui fait peu à peu de nous tous le plus beau visage de l'Eglise, le visage de la sainteté.

C'est pourquoi, frères et sœurs, et en particulier frères et sœurs de l'Hospitalité, comme évêque de notre diocèse je vous remercie et je vous encourage toujours plus à être ce visage qui témoigne de la beauté de l'Eglise et qui évangélise.

Amen.

+ *Vincent Jordy*
Evêque de Saint-Claude